



Jean-Philippe MORIN
Administrateur diocésain

Entrer dans le mystère de communion

Chers amis dans le Seigneur,

« L'unité prévaut sur le conflit ».

Ce critère évangélique que développe le Pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* peut nous guider en cette période où certaines tensions et dissensions apparaissent sur l'attitude à adopter en l'absence de messes publiques. Si le Saint-Père rappelle que « Le conflit ne peut être ignoré ou dissimulé. Il doit être assumé » (n°226), il invite néanmoins à choisir et à faire grandir la paix.

Ce critère évangélique nous rappelle que le Christ a tout unifié en lui : le ciel et la terre, Dieu et l'homme, le temps et l'éternité, la chair et l'esprit, la personne et la société. Le signe distinctif de cette unité et de cette réconciliation de tout en lui est la paix : Le Christ « est notre paix » (Ep 2, 14). L'annonce de l'Évangile commence toujours avec le salut de paix, et à tout moment la paix couronne les relations entre les disciples et leur donne cohésion. La paix est possible parce que le Seigneur a vaincu le monde, avec ses conflits permanents « faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20). Mais si nous allons au fond de ces textes bibliques, nous découvrons que le premier domaine où nous sommes appelés à conquérir cette pacification dans les différences, c'est notre propre intériorité, notre propre vie toujours menacée par la dispersion dialectique. Avec des cœurs brisés en mille morceaux, il sera difficile de construire une authentique paix sociale (n°229).

Nous percevons bien qu'en ces questions sensibles se révèlent notre rapport à la société et à ses lois, notre rapport aux sacrements, notre rapport à l'Eglise.

L'Eglise, mystère de communion

Il semble bon alors de prendre le temps de méditer sur ce qu'est l'Eglise, et plus précisément à partir de l'ecclésiologie développée par le Concile Vatican II dans *Lumen Gentium*. Comme l'écrit Joseph RAZTINGER en 2000 : « On peut certainement dire que, environ à partir du Synode extraordinaire de 1985, qui devait tenter de dresser une sorte de bilan de 20 années d'après-Concile, une nouvelle tentative s'est fait jour : celle de résumer l'ensemble de l'ecclésiologie conciliaire dans un concept de base : l'**ecclésiologie de communion** ».

Avant d'être envisagée uniquement dans sa dimension eucharistique, **la communion est avant tout de l'ordre de la relation, de la rencontre.** « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ » (1 Jn 1,3). Quel est alors le point de départ de la « communio » ? Joseph Ratzinger répond : « **La rencontre avec le Fils de Dieu, Jésus-Christ qui, par l'annonce de l'Eglise, vient parmi les hommes. Ainsi naît la communion des hommes entre eux,** et celle-ci à son tour se fonde sur la communion au Dieu un et trine ».

La communion initiale, **la communion fondatrice à laquelle nous aspirons naît, jaillit de la rencontre avec le Christ**. Le Pape François rappelle « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1). **Désirer entrer en communion, c'est avant tout désirer cette rencontre** et la vivre non pas uniquement personnellement, mais la vivre avec d'autres. **La joie et la foi qui naissent de la rencontre ne sont authentiques que partagées**. « Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur » (Lc 2,10-11).

La véritable communion ecclésiale ne peut être comprise qu'à la lumière de l'intégralité de l'enseignement biblique et de la tradition patristique, dans lesquelles « **la communion implique toujours une double dimension : verticale (communion avec Dieu) et horizontale (communion entre les hommes)** » (Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre aux évêques de l'Eglise Catholique sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion*).

Comme serviteurs de cette communion dans sa double dimension, il s'agit pour nous de la nourrir et de la faire vivre dans ce qu'il nous est possible aujourd'hui.

Ainsi **cette communion avec Dieu peut pleinement aujourd'hui se nourrir et se renforcer dans une prière personnelle accrue, dans l'écoute de la Parole de Dieu**. Et comme elle ne peut être séparée de la communion horizontale, **elle se nourrira et se renforcera aussi dans l'attention au frère**, notamment le plus petit et le plus fragile dans la situation que nous vivons.

Une communion fruit de l'initiative divine

Si nous sommes appelés à **faire vivre la communion**, nous devons nous rappeler qu'elle est avant tout à accueillir comme **un don de Dieu** et qu'elle sera toujours le **fruit de l'initiative divine**. C'est la prière même de Jésus dans l'Évangile de Jean : « **Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi**. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17,21). C'est encore l'exhortation de l'Apôtre Paul dans l'épître aux Ephésiens : « **Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix**. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit » (Eph 4.3-4).

C'est en reconnaissant que la communion vient que Dieu que nous pourrons en vivre. Nous percevons bien que nos propres forces n'y suffisent pas et que bien souvent, notre propre volonté d'entrer dans cette communion est bien défaillante.

*Il est donc essentiel, pour avoir une vision chrétienne de la communion, de la reconnaître avant tout comme don de Dieu, comme **fruit de l'initiative divine réalisée dans le mystère pascal**. Le nouveau rapport entre l'homme et Dieu, établi dans le Christ et communiqué dans les sacrements, se prolonge aussi par **un nouveau rapport entre les hommes**. Par conséquent, le concept de communion doit être en mesure d'exprimer aussi, d'une part, la nature sacramentelle de l'Eglise tandis que « nous vivons en exil loin du Seigneur », et d'autre part **l'unité particulière qui fait des fidèles les membres d'un même Corps**, le Corps mystique du Christ, communauté organiquement structurée, « peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils, et du Saint-Esprit », doté en outre des moyens permettant son union visible et sociale. (Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre aux évêques de l'Eglise Catholique sur certains aspects de l'Eglise comprise comme communion*)*

Puisque c'est Dieu lui-même qui nous donne cette communion, nous faisant ainsi participer à sa propre vie, il nous revient de demander à Dieu d'entrer pleinement dans ce qu'il nous propose et dans une compréhension plus profonde de ce que nous sommes.

Ainsi la solidarité qui nous est demandée aujourd'hui est un signe de la communion à un même Corps, celui de l'humanité. En outre, comment percevoir à travers ce que nous vivons la présence de Dieu ? Quels signes des temps y voyons-nous aujourd'hui et qui sont un appel profond à cette communion que le Seigneur veut pour nous ?

Disciples de la communion ou de la division ?

S'il est juste d'affirmer **que la communion ecclésiale trouve sa source et son sommet dans la communion eucharistique** ; on pourrait aussi dire que **la communion ecclésiale conditionne la communion eucharistique**. Si à chaque Eucharistie, nous citons le nom de l'évêque de Rome et le nom de l'évêque de notre Eglise particulière, c'est pour signifier précisément que nous sommes en communion.

Le mot « communio » a donc, à partir de ce cadre biblique, un caractère théologique, christologique, historico-salvifique et ecclésiologique. Il porte donc en lui également la **dimension sacramentelle**, qui apparaît chez Paul d'une façon tout à fait explicite : « La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un *seul* pain, la multitude que nous sommes est un *seul* corps, car nous avons tous part à un *seul* pain » (1 Co 10, 16 et s.). **L'ecclésiologie de communion est au plus profond d'elle-même une ecclésiologie eucharistique** (Joseph RAZTINGER, « L'ecclésiologie de la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* », conférence donnée au Congrès international d'études sur Vatican II, Rome, fév. 2000, dans *Doc. Cath.* 2223 (97, 2000), p. 307).

Et **cette communion ecclésiale doit être préservée alors que la communion eucharistique n'est plus possible** au plus grand nombre. Comment croire que nous pourrions nous retrouver comme si cette communion avait été réellement sauvegardée dans quelques semaines ? Saint Jean-Paul II dans *Ecclesia de Eucharistia vivit* insiste : « L'Eucharistie étant la plus haute manifestation sacramentelle de la communion dans l'Eglise, elle exige d'être célébrée aussi dans *un contexte de respect des liens extérieurs de communion*. » (n°38). Ces « liens extérieurs de communion » se manifestent notamment par une « **pleine soumission de l'intelligence et de la volonté** » (*Dei Filius*) non pas aux autorités civiles de notre pays, mais **aux évêques**. Notre confiance dans le *munus regendi* de ceux qui nous ont été donnés pour être au milieu de nous la **figure du Bon Pasteur** et les **garants de la communion** doit être totale : « Dans l'exercice de leur charge de père et de pasteur, que les évêques soient au milieu de leur peuple comme ceux qui servent, de bons pasteurs connaissant leurs brebis et que leurs brebis connaissent, de vrais pères qui s'imposent par leur esprit d'amour et de dévouement envers tous et dont **l'autorité reçue d'en haut rencontre une adhésion unanime et reconnaissante** » (*Christus Dominus* n°16).

La crédibilité du témoignage chrétien

Aujourd'hui, deux enjeux majeurs sont devant nous : celui de **la crédibilité de notre communion** et celui de **l'acceptation de notre nécessaire conversion**. L'un ne va pas sans l'autre d'ailleurs : « La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié » (*Evangelii Gaudium* 27).

Notre crédibilité missionnaire vient de notre communion : « Nous ne pouvons pas oublier ce désir exprimé par Jésus-Christ : "Que tous soient un" (Jn 17,21). Ecoutant son appel, nous reconnaissons avec tristesse que la contribution prophétique et spirituelle de l'unité entre tous les chrétiens manque encore au processus de globalisation. Toutefois, "en faisant ensemble cette route vers la pleine communion, nous avons maintenant le devoir d'**offrir le témoignage commun de l'amour de Dieu envers tous, en travaillant ensemble au service de l'humanité**" » (*Fratelli Tutti* 280).

Notre conversion nous invite dès à présent à reformer un Corps eucharistique, dans la pleine conscience de nos diversités, **qui nous prépare à retrouver la communion eucharistique**. Dans un approfondissement de l’Eglise comme communion, il importe grandement de ne pas séparer dans cette notion la dimension ecclésiale de son sens mystique ni de sa signification eucharistique et sacramentelle.

*Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ; **ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise** ; pour que ta volonté s’accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et **conduis-la vers l’unité parfaite**, toi qui règues pour les siècles des siècles.*